

THE INTERPERSONAL AND ENVIRONMENTAL CONTEXT OF PRIVACY INVASION AND RESPONSE.LES INTRUSIONS DE L'INTIMITE. L'ENVIRONNEMENT, LE CONTEXTE INTERPERSONNEL, ET  
LES REACTIONS AUX INTRUSIONS.

ROBERT LAUFER  
DEPARTMENT OF SOCIOLOGY  
BROOKLYN COLLEGE / GRADUATE CENTER  
CITY UNIVERSITY OF NEW YORK  
BEDFORD AVENUE AND AVENUE H  
BROOKLYN, N.Y. 11210  
and  
CENTER FOR POLICY RESEARCH.

MAXINE WOLFE  
ENVIRONMENTAL PSYCHOLOGY PROGRAM  
GRADUATE SCHOOL AND UNIVERSITY CENTER  
CITY UNIVERSITY OF NEW YORK  
35 WEST 42nd STREET  
NEW YORK, N.Y. 10036

Introduction Générale.

L'intimité (Privacy) (1) a été fréquemment étudiée dans des disciplines variées : la psychologie de l'environnement, l'architecture, l'urbanisme, la sociologie, le droit, les sciences politiques, la gérontologie. Mais jusqu'à une période récente (Westin, 1970; Laufer, Proshansky & Wolfe, 1973; Altman, 1974), peu d'efforts systématiques ont été faits pour conceptualiser la nature de l'intimité humaine. Au lieu de cela, les formulations étaient souvent spéculatives, et n'étaient que peu ou pas fondées sur des recherches empiriques. De plus, on se concentrait sur des conceptions adultes de l'intimité. On n'accordait que peu d'attention à la manière dont les expériences du développement agissaient sur le concept adulte.

La présente étude s'attache spécifiquement aux aspects évolutifs du problème de l'intimité humaine. Nous présenterons notre propre conceptualisation de l'intimité et ses rapports avec le cycle de vie, nous débattons des théories et des recherches existantes qui sembleraient avoir une portée sur l'aspect évolutif de l'intimité, et nous décrirons notre propre recherche sur le développement des définitions de l'intimité.

Notre travail a d'abord commencé par l'intérêt que nous portions à deux aspects apparemment distincts du problème de l'intimité humaine. L'intérêt du second auteur de cette étude s'est développé à partir du problème général du comportement humain face à l'intimité, considérée comme une question importante dans la conception des environnements : on a montré que des chambres séparées pour des adultes dans des cadres

(1) Le terme "Privacy" a été traduit par "intimité". Mais il est possible également de le rendre par "le privé".

psychiatriques avaient une fonction différente des chambres occupées par plusieurs personnes ( Ittelson, Proshansky & Rivlin, 1970); des enfants dans des écoles " ouvertes" se sont plaints de ne pas avoir d'endroit où se retirer quand la stimulation était excessive, ou quand ils voulaient se concentrer sur certaines activités ( Rothenberg, 1972); des enfants dans des établissements psychiatriques ont dit qu'ils voulaient des chambres privées, ou des espaces privés autres qu'une chambre, et ont même affirmé qu'ils agissaient souvent de manière à être relégués dans la chambre d'isolement, pour "s'éloigner de tout". (Wolfe & Rivlin, 1972; Wolfe, Rivlin & Beyda, 1972); des études sur le logement ont suggéré que les locataires d'immeubles sentaient qu'ils n'avaient pas d'intimité, même dans les limites de leur appartement, à cause de la mauvaise insonorisation ( Bracy, 1964; Kuper, 1970 ). Ainsi donc, le mot "intimité" apparaît souvent, mais avec des significations différentes dans les textes de la psychologie de l'environnement, de l'architecture et de l'urbanisme. Cependant, malgré quelques exceptions (Lawton & Bader, 1970; Marshall, 1972), l'intimité a rarement été au centre des recherches; le plus souvent on en traitait tangentiellement à d'autres questions, et puis on l'oubliait. Les réponses aux questions concernant les sources du désir d'intimité, les différents moyens d'obtenir l'intimité - physiquement, psychologiquement, par le comportement - ces réponses en sont restées au niveau de la spéculation, et n'ont pas été soumises à des recherches empiriques.

L'engagement du premier auteur (Laufer) dans une question politico-légale a attiré notre attention directement sur les problèmes de l'intimité humaine. Le problème de la violation de l'intimité et ses conséquences dans le comportement politique a conduit Laufer et d'autres personnes à examiner systématiquement la bibliographie sur les effets de la surveillance ou de l'intrusion de l'intimité sur le comportement humain. ( Levin, Laufer et al., 1971). Ces textes étaient fragmentaires et leur portée limitée. Les auteurs de la présente étude se trouvèrent dans l'impossibilité d'examiner les conséquences de l'intrusion de l'intimité étant donné l'absence de connaissances systématiques sur la nature de l'intimité.

Deux événements se produisirent à la suite de cette impasse. Premièrement, un séminaire interdisciplinaire d'une durée d'un an fut constitué pour débattre du problème général de la conceptualisation de l'intimité. La variété des disciplines représentées dans ce séminaire était intentionnelle, et parmi les membres il y avait des sociologues, des psychologues, des anthropologues, des architectes et des urbanistes. Nous considérons que le problème de l'intimité chevauchait les méthodes traditionnelles d'investigation. De plus, nous pensions arriver à une meilleure compréhension des problèmes concernant l'intimité en approchant le phénomène de manière éclectique et sans les inhibitions créées par les orthodoxies théoriques ou méthodologiques d'une discipline unique. Le séminaire aboutit à un article (Laufer, Proshansky & Wolfe, 1973) dans lequel nous avons postulé neuf dimensions pour la conceptualisation de l'intimité. En second lieu, et en même temps que le séminaire, les recherches exposées ici furent commencées, et s'attachèrent à l'étude des conceptions de l'intimité en fonction de l'âge, et des expériences liées à l'âge. Une courte discussion des dimensions postulées devrait démontrer les raisons du choix d'un cadre évolutif comme point de départ de nos recherches.

Quelques dimensions analytiques de l'intimité.

Dans notre étude théorique, nous avons dit qu'au lieu de chercher une définition globale de l'intimité, il serait plus fructueux de proposer des dimensions qui pourraient permettre le développement de théories et de recherches sur l'intimité. Nous avons choisi d'étudier la solitude voulue et non pas imposée (qui serait de l'isolation) et nous avons posé 9 dimensions comme postulat.

1- Dimension du Moi-Ego: L'intimité concerne le concept du moi de plusieurs manières. L'intimité est à la fois l'expression et l'incarnation du moi et de l'égo.

2- Dimension Interactionnelle: L'intimité présuppose l'existence d'autres, la possibilité de relations avec eux, et le désir de contrôler ces relations.

3- Dimension Biographique-Historique: L'histoire personnelle et la biographie sont essentiels au concept de l'intimité dans la mesure où les individus désirent contrôler les informations qu'ils donnent sur leur passé, ou sur le présent, et qu'ils essayent d'apprécier leur conduite selon ses conséquences présentes ou futures.

4- Dimension de Contrôle: Le besoin et la capacité d'exercer un contrôle sur soi, les objets, les espaces, l'information et le comportement sont essentiels. Il y a au moins 3 types de contrôle qui sont liés à l'intimité: le contrôle du choix, le contrôle de l'accès et le contrôle des stimulations.

5- Dimension Ecologique et Culturelle: L'intimité peut être comprise selon les termes des propriétés structurales, écologiques et conceptuelles de l'environnement physique qui circonscrit le comportement humain.

6- Dimension Fonctionnelle: Dans certaines circonstances, l'intimité a une composante spécifiquement fonctionnelle. Il se peut simplement qu'on doive faire certaines choses seul.

7- Dimension Rituelle: Certaines sociétés, certaines cultures ou sous-cultures essayent d'obliger les gens à accomplir certains rituels dans des lieux non publics ou de manière non-publique.

8- Dimension Phénoménologique: En dehors de toutes les autres dimensions, il existe une combinaison d'éléments affectifs et intellectuels de l'intimité, que les artistes ont décrit avec pénétration et éloquence, et qui échappera toujours à l'étudiant du comportement. Mais il existe un niveau d'expérience phénoménologique accessible aux sciences sociales; les descriptions brutes des individus sur leurs expériences de l'intimité.

9- Dimension du Cycle de Vie: L'individu n'a pas un concept de l'intimité qui demeure statique pendant toute sa vie; ce concept est dynamique et changeant, et il doit être considéré dans ce contexte. Nous devons donc étudier l'intimité en relation à l'individu de sa naissance à sa mort.

Bien que n'importe laquelle de ces neuf dimensions puisse fournir une approche fructueuse à la compréhension de l'intimité, nous avons choisi de concentrer notre recherche sur la dimension du cycle de vie. Nous insistons sur le fait que ce n'est pas la seule voie d'approche, mais qu'elle peut servir de moyen d'intégrer les autres dimensions de l'intimité discutées ci-dessus.

Dans la notion de cycle de vie, il y a au moins 4 éléments qui sont essentiels pour comprendre l'intimité. En premier lieu, les besoins individuels, les capacités, les expériences, les désirs et les sentiments changent à différentes étapes et âges, et le concept et les formes de l'intimité devraient changer en conséquence. En second lieu, durant toute sa vie l'individu joue des rôles différents et la société lui impose des exigences et des nécessités différentes. Troisièmement, à mesure que les individus parcourent leur cycle de vie, leurs activités et leurs environnements changent et par conséquent ils ont des expériences différentes de l'intimité. Enfin, à mesure que l'individu parcourt le cycle de sa vie, la société change constamment, et les formes d'intimité et de comportement apprises à un certain moment peuvent se heurter à des nouveaux styles de vie, moeurs et technologies. Il est donc clair que le concept de l'intimité n'est pas statique pendant la vie de l'individu. Ce concept est dynamique et changeant et doit être considéré dans ce contexte.

Dans chacune des dimensions nous retournons à l'importance de la dimension du cycle de vie, et spécifiquement aux expériences de l'enfance. Evidemment les concepts adultes de l'intimité et de ses formes seront liés à des expériences de l'enfance, mais auront changé à travers le temps en fonction des expériences de maturation ou de vieillissement, et en fonction des changements du contexte historico-social dans lequel l'individu a mûri. Ainsi donc, afin de comprendre les racines du concept adulte de l'intimité et de ses formes, nous avons commencé par une étude des expériences enfantines et adolescentes de l'intimité.

Il paraissait raisonnable de penser que pendant le processus de développement de l'enfance à l'âge adulte, l'individu définit et redéfinit l'intimité, définit et redéfinit les limites de l'intrusion par les autres de son intimité, et reconnaît qu'il choisit lui-même de permettre ou d'interdire ces intrusions. Le concept de l'intimité, comme n'importe quel autre concept, doit devenir plus complexe avec l'âge. La question cruciale est, de quelle manière ? La base de notre recherche était la conviction que puisque les capacités des enfants, leur indépendance d'action, les exigences auxquelles ils doivent se soumettre et leurs expériences quotidiennes changent durant leur processus de développement, nous trouverions des concepts différents de l'intimité selon les situations dans la vie à des âges spécifiques.

#### Aspects Evolutifs de l'Intimité.

Un examen de la bibliographie du développement, en recherche et en théorie, et ses implications pour les dimensions que nous avons postulées devrait nous donner un aperçu des relations possibles entre l'âge et les expériences liées à l'âge, et les concepts et les formes de l'intimité. Dans cet examen, nous avons utilisé les recherches et les théories disponibles comme un moyen de créer des idées. Notre recherche était franchement exploratoire, nous avons utilisé les textes pour découvrir des lignes possibles d'investigation. Il y a trois autres remarques à faire concernant cet

examen: premièrement, nous nous inspirons de la bibliographie générale dans des disciplines variées et nous utilisons les connaissances qui nous paraissent importantes pour la compréhension de l'intimité. Deuxièmement, un certain nombre de déclarations générales concernant les expériences de l'enfance et de l'adolescence sont proposées sans références spécifiques parce que ce sont des conclusions acceptées dans les textes sur le développement. Troisièmement, il sera apparent que l'intimité a de nombreux sens et référents dans les textes existants. Nous avons présenté ces sens multiples tels quels, sans tenter de les unifier. De plus, étant donné l'état des connaissances sur l'intimité, nous pensons qu'il est prématuré de proposer une définition unitaire. Le but de notre recherche était de voir laquelle de ces significations pouvait être prouvée par une recherche empirique, et si certaines significations seraient prédominantes à des âges déterminés ou dans certaines circonstances.

A notre connaissance, il n'y a pas eu de recherches directes sur la nature et la signification de l'intimité pour les enfants à des moments divers de leur développement. Des recherches dans un hôpital psychiatrique pour enfants ( Wolfe & Rivlin, 1972; Rivlin & Wolfe, 1972 ; Rivlin, Wolfe & Beyda, 1973) ont montré que les enfants dans des institutions, entre 8 et 16 ans, désirent des espaces privés dans certaines circonstances. Dans des entretiens au sujet de l'environnement physique et social de l'hôpital, les enfants ont uniformément exprimé un désir d'intimité, et une préférence marquée pour des chambres séparées. Nos entretiens ont aussi montré que le fait "d'être seul" n'était pas le seul aspect d'une chambre à soi (Moi-Ego et/ou Dimension Interactionnelle). Les chambres à plusieurs n'avaient en général qu'une seule personne dedans à la fois, et par conséquent fonctionnaient comme des chambres privées. Mais l'habitation dans une vraie chambre à un seul lit semblait impliquer un sens de contrôle que les autres chambres ne donnaient pas. Ainsi l'intimité pour ces enfants semblait signifier "être seul" mais aussi contrôler l'espace (Dimension de Contrôle). De plus, ces enfants distinguaient différentes sortes d'espaces "seuls". Plusieurs enfants désiraient un endroit où ils pourraient être seuls, et la chambre (privée ou non) ne répondait pas à ce besoin (Dimension Ecologique et Culturelle). Ainsi, dans cet environnement institutionnel, l'intimité avait plusieurs fonctions - être seul, être en mesure de contrôler l'espace, de s'écarter des autres enfants, et de trouver la solitude.

Les enfants dans des écoles "ouvertes", bien que jouissant de la liberté et de l'animation de l'éducation "ouverte" dans des espaces libres, désiraient fortement un endroit où aller quand ils voulaient s'éloigner de l'animation et de la stimulation (Rothenberg 1972). Leurs dessins d'un "espace où ils pourraient trouver l'intimité" donnèrent des représentations de boîtes fermées (Dimension Ecologique et Culturelle). Pour ces enfants, donc, l'intimité semblait être principalement un désir de s'éloigner d'une trop grande stimulation, quelquefois comme une fin en soi et quelquefois comme un moyen de travailler sans être dérangé (Dimension Fonctionnelle).

Bien que ces études montrent que les enfants sont capables d'exprimer leurs besoins d'intimité, et que l'intimité signifie des choses différentes dans des circonstances différentes, elles ne donnent pas d'information directe concernant le développement du concept de l'intimité. Cependant, en nous fondant sur la bibliographie du développement en général, il nous semblait probable qu'il y aurait des différences dans la

nature et le sens de l'intimité à des âges différents, et que ces différences résulteraient de plusieurs facteurs et parmi eux: 1) l'âge auquel et les manières dont un enfant développe son sens de lui-même psychologiquement, et les implications de cette découverte pour son autonomie et son contrôle. 2) la manière dont les adultes dans le milieu immédiat de l'enfant perçoivent, définissent et réagissent aux désirs d'intimité de l'enfant, à ses droits à l'intimité, et à ses droits à être libre d'intrusions dans son intimité. 3) la position de l'enfant dans la famille et dans la société. 4) le type et l'étendue de son interaction avec les autres; et 5) les capacités générales de l'enfant et sa maturité émotionnelle.

Les théoriciens du développement s'accordent à penser qu'un des aspects majeurs du développement de la petite enfance est la différentiation entre soi et l'environnement physique et social. (Piaget & Inhelder, 1969; Werner, 1948; Freud, 1962; Searles, 1960) À mesure que l'enfant grandit, qu'il réagit aux aspects physiques et sociaux de son environnement, qu'il est récompensé et/ou puni pour sa conduite par le monde adulte, son sens de soi se développe. Le processus de séparation psychologique, c'est-à-dire la formation du "moi", commence à la naissance et sera caractérisé à différents moments du développement par certains conflits, accomplissements et types de comportement.

Schwartz (1968) suggère que l'intimité s'exprime différemment à chaque étape du développement et que cette expression peut être définie en termes des relations de l'égo envers ceux dont l'enfant veut s'éloigner, et de la manière dont cette retraite peut s'accomplir. En fait il croit que même le bébé a un besoin d'intimité, et qu'il peut l'exprimer à ce stade par 1) le sommeil ou 2) en se contorsionnant pour s'éloigner d'un adulte quand le contact n'est plus désiré. Simmel (1971) considère le développement du "moi" durant le cycle de vie (dans notre société) essentiellement comme une alternance de conflit et de consensus avec la société. Pour Simmel cette alternance se traduit par une élévation ou une suppression de barrières -peut-être à la fois physiquement et socialement- entre l'individu et les autres, c'est-à-dire une recherche de l'intimité alternant avec une recherche de l'interaction.

Dans notre point de vue, la séparation et l'individuation du "moi" ont pour condition nécessaire une expérience de la solitude par l'enfant, et le développement d'une capacité d'agir dans la solitude, sous une forme ou une autre (c'est-à-dire psychologique ou physique). C'est ce que nous avons appelé la dimension du moi et de l'égo de l'intimité. Cependant, dans le jeune âge, la solitude physique ou psychologique peut être une expérience négative précisément parce qu'elle est imposée par les autres et/ou parce que l'enfant a peur, ou a des sentiments ambivalents sur sa capacité et son désir d'agir seul. L'œuvre du développement, et la réussite de l'apprentissage d'agir seul ajoutent un aspect essentiel à la relation entre le moi et l'intimité - la conscience de la volition: la possibilité de choisir la solitude (physique ou psychologique), quand on est capable d'agir dans la solitude. Le choix de la solitude, donc, devient un moyen d'exprimer l'autonomie du moi. Si le développement de l'autonomie est l'expression la plus importante de l'évolution du sens du moi, alors son expression en termes de l'intimité et de comportement privé peut être décrite comme la prise de conscience par l'individu qu'il peut choisir les conditions de ses mouvements à travers la limite qui le définit comme individu seul, et celle qui le définit comme un individu distinct réagissant aux autres. Cette conscience de la volition doit être liée à l'âge et aux capacités spécifiques de l'âge de l'enfant. Nous devons nous demander comment l'enfant commence à ressentir le contrôle et la volition en relation avec l'intimité (Dimension de Contrôle).

Les adultes contrôlent le temps et l'espace des jeunes enfants (et quelquefois d'enfants moins jeunes). Fréquemment, les adultes et les enfants plus âgés agissent de manière envahissante envers les jeunes enfants, qui contrôlent peu de choses, excepté peut-être les objets en leur possession. Ainsi, l'une des premières expériences que l'enfant fait du contrôle, est celle du contrôle exercé par les autres. Les enfants apprennent où ils sont autonomes, et où ils doivent obéir. A mesure qu'ils apprennent à marcher et à parler, les enfants deviennent capables d'envahir l'intimité des autres, et peuvent apprendre ainsi les notions de limites et de transgression (Erikson, 1963; Simmel, 1971). En fait, d'importantes expériences enfantines de l'intimité peuvent être en tant qu' "envahisseur" (intentionnel ou non) aussi bien qu'en tant qu' "envahi". Les adultes peuvent entrer librement dans les chambres des enfants, ou écouter librement les conversations des enfants, tout en leur apprenant en même temps dans quelles chambres d'adultes ils peuvent ou non entrer, et quelles conversations adultes peuvent ou non être entendues. Cependant, les réactions adultes à l'intrusion de l'enfant ne restent pas constantes selon les situations ou les âges. Dans une situation publique, par exemple, des enfants d'âges différents qui avaient empiété sur l'espace personnel d'adultes rencontrèrent des réactions variées (Fry & Willis, 1971). Les enfants de 5 ans reçurent une réaction positive de la part des adultes. Ceux-ci ne tinrent aucun compte des enfants de 8 ans et les enfants de 10 ans provoquèrent une réaction négative, semblable à celle qu'un adulte aurait provoquée dans une situation similaire. Ainsi donc, les normes qui gouvernent l'intimité et l'intrusion, comme pour d'autres comportements, semblent être différentes pour des enfants d'âges différents et semblent refléter la perception des adultes concernant la capacité d'un enfant d'agir en individu indépendant capable de comprendre et d'être responsable de sa propre conduite.

C'est un truisme que les parents, et d'autres agents de socialisation évaluent les pensées et les actes de l'enfant. Conséquemment, les enfants apprennent que certains comportements et certaines pensées seront désapprouvés et/ou punis. Plus tard, les enfants apprennent aussi que ce qui n'est pas connu par d'autres ne peut être jugé. Toutefois, la véritable compréhension qu'on peut avoir des pensées et des comportements qui ne seront pas connus par d'autres n'intervient pas avant un certain nombre d'années. Le travail de Piaget (1966) indique qu'aux premières étapes du développement les enfants sentent que l'autorité est omniprésente, et que même lorsque leurs "mauvais" comportements ne sont pas vus, ils sont connus et éventuellement provoqueront une punition. A un certain point, cependant, les enfants commencent à expérimenter leur propre capacité de contrôler. Freud a expliqué un jour que le premier mensonge de l'enfant ( le premier secret- une manière de préserver le secret de l'information par le contrôle ) est un des premiers signes du début de la séparation et de l'individuation de l'enfant. ( Eckstein & Caruth, 1972 ) Quand l'enfant a menti pour la première fois avec succès (Tausk, 1933), ou quand il a réussi à dissimuler un comportement, il prend finalement conscience du fait que de nombreuses choses peuvent rester secrètes à moins d'être révélées volontairement. Ainsi se crée la conscience de son propre pouvoir de contrôler l'accès à ses pensées, ses actes, sa personne etc ... Le choix et le contrôle, donc, sont inextricablement liés dans le concept de l'intimité et la mesure dans laquelle des enfants d'âges différents sont conscients de leur possibilité de contrôle, et choisissent de l'exercer devrait créer des différences concernant le concept de l'intimité à des âges différents.

Il y a d'autres expériences de l'enfance et de l'adolescence, importantes à la fois à la différenciation du moi et au contrôle, qui peuvent se relier aux changements du concept de l'intimité avec l'âge. L'entrée à l'école est l'une des premières situations extra-familiales dont l'enfant fait l'expérience. Le fait de passer des périodes de temps plus longues hors de la maison donne aux enfants un plus grand contrôle sur l'accès des parents à une information sur leur conduite. En même temps l'environnement scolaire, du point de vue physique et social, est plus structuré et donne moins d'occasions d'intimité physique. (Dimension Ecologique-Culturelle). L'expérience scolaire aide aussi les enfants à former leurs concepts sur les limites entre les groupes - "entre la famille et l'école, entre nous et les autres" (Simmel, 1971).

A mesure que l'enfant s'approche de l'adolescence, et s'associe à différents groupes du même âge que lui, ces groupes rivalisent avec d'autres groupes, famille incluse. Ces modes variés d'associations commencent à définir des "moi" multiples (différenciation des rôles). Il semble plausible que, en conséquence de la différenciation des rôles, la notion d'intimité s'élargit. L'intimité peut maintenant être conçue comme la condition pour s'engager dans certains comportements dans le contexte d'un rôle qui pourrait être en conflit avec d'autres rôles. Par exemple, les pré-adolescents peuvent se rebeller contre l'autorité quand ils sont avec leurs camarades, mais respecter l'autorité quand ils sont avec leurs parents. Le maintien de la validité de ces comportements dans chaque contexte peut dépendre du contrôle de l'information ou du contrôle du contact entre ces groupes.

Les modes élargis d'interaction et d'association signifient aussi que les enfants se livrent à plus de contacts sociaux comme une fin en soi, à mesure qu'ils grandissent. Il est possible que comme l'interaction augmente et que l'on exige de l'enfant une activité sociale accrue, la notion d'intimité s'élargit pour inclure la fonction de retrait de l'interaction et de retrait des exigences des autres (Dimension Interactionnelle). De plus, à mesure que l'interaction augmente, l'intimité peut être vue comme une occasion de répéter certains aspects du comportement qui peuvent être inclus dans les contacts sociaux. Spécialement pour les enfants, les rôles qu'ils assument et leurs fantaisies constituent un aspect important dans leur examen de la nature des interactions (Erikson, 1963) et fréquemment l'intimité est une des conditions nécessaires à ces essais préliminaires.

L'adolescence, selon Erikson (1968), représente une phase critique dans la formation du moi. Les enfants sont plus indépendants vis-à-vis de leur famille, ils sont moins surveillés et l'intimité pour l'individu peut prendre des sens différents et beaucoup plus importants, et s'exprime par des types de comportements différents. L'intimité à ce stade peut fonctionner pour donner l'occasion d'essayer de nouvelles activités qui peuvent être opposées aux normes de l'ancienne génération. L'adolescent peut utiliser l'intimité (à travers l'isolation, l'établissement de limites et le contrôle de l'information) comme un moyen de commettre des erreurs sans créer de conflit et sans provoquer de conséquences graves dans le présent et le futur (Dimension Biographique-Historique). Une plus grande liberté de mouvements peut signifier que l'intimité sera recherchée en dehors de la maison. Le début de la recherche de l'intimité avec une autre personne, le désir d'expérimentation sexuelle devrait nécessairement rendre l'intimité primordiale dans certains comportements, et élargir le concept d'intimité. Les

limites sont supprimées entre soi et un autre, mais elles sont maintenues entre les intimes et le reste du monde (Simmel, 1971) (Dimension Interactionnelle). A partir de l'adolescence, la capacité de contrôle augmente généralement dans tous les domaines ( par exemple, il y a une plus grande liberté vis-à-vis de la surveillance), mais en même temps il peut y avoir un plus grand besoin de contrôle (par exemple, un plus grand besoin d'interaction, de rôles plus complexes, un besoin de contrôler l'information).

Nous avons parlé de l'évolution et des expériences enfantines comme si elles étaient universellement les mêmes pour tous les enfants. Tandis que certains aspects peuvent être semblables, il est clair que les cultures, les sous-cultures, les classes sociales et les familles à l'intérieur de celles-ci mettent des limites différentes à l'intimité, et c'est à travers le processus de socialisation que les enfants apprennent ces normes. Très tôt, on apprend aux enfants de nombreux aspects du concept adulte de l'intimité, et de ses aspects liés à l'âge. Ceci peut être fait par exemple des modes de comportement adultes, avec des références spécifiques à l'intimité et/ou avec des références à des conduites appropriées à l'intimité et aux endroits appropriés à l'intimité, aussi bien que par la présentation de la vision du monde des adultes à l'enfant. La porte de la salle de bains peut être ouverte pour l'enfant mais fermée pour l'adulte. Certains parents approuvent la nudité pour les enfants, mais ne sont jamais nus eux-mêmes en présence de leurs enfants. Les parents peuvent permettre à l'enfant d'être nu à la maison mais pas dans le parc. La nudité peut être permis à un âge, mais pas à un autre.

Simmel (1971) distingue entre des systèmes familiaux ouverts et fermés et leurs expériences concernant l'intimité. Dans la famille formée, typifiée par la famille urbaine, personne ne peut entrer dans la maison sans invitation particulière, les enfants ne sont pas libres de se promener dans d'autres maisons; la famille contrôle ses propres enfants et ne permet pas aux autres de le faire, développe ses propres normes, et cherche à maintenir sa différence des autres. Simmel postule que pour maintenir cette différence, une certaine mesure d'isolation est nécessaire, et elle sert à renforcer les barrières contre les influences externes. En conséquence, il est important pour l'enfant de développer des contrôles internes quand il se trouve en dehors de la famille. Tandis qu'elles élèvent de fortes barrières entre la famille et les autres, les familles fermées donnent probablement moins d'intimité psychologique et personnelle à l'enfant à l'intérieur de la structure familiale. En exigeant la conformité aux normes familiales, les parents peuvent se livrer à un type de manipulation qui atteint très profondément la personnalité de l'enfant, et donne à l'enfant moins d'intimité pendant certaines périodes de son développement. La famille ouverte, qu'on trouve généralement dans des endroits plus homogènes ( comme des petites villes, ou des zones rurales ), utilise le contrôle social par les autres au lieu des mécanismes internes du contrôle de soi. Dans la communauté homogène, les parents n'ont pas le souci de voir leurs enfants soumis à des influences variées. La famille est semblable aux autres et ne cherche pas à élever ou à maintenir des barrières. Les autres dans la communauté se sentent libres de surveiller les enfants. L'enfant dans cette situation peut acquérir une carapace pour éviter les pressions vers l'obéissance qui viennent de tant d'autres personnes. D'une certaine manière son sens de l'intimité tendra à le séparer d'autres individus plutôt qu'à séparer sa famille d'autres familles.

Il découle des vues de Simmel que le lieu de résidence pendant l'enfance devrait avoir des conséquences sur les concepts et les modes de l'intimité. Ceci est un autre aspect de la dimension écologique et culturelle de l'intimité. Les régions urbaines, subur-

baines et rurales ont des caractéristiques qui peuvent faciliter ou inhiber, créer ou éliminer certaines formes d'intimité. Si les enfants de la ville vont au coin de la rue, ou s'éloignent de quelques rues de leur maison, il est très probable que personne ne les reconnaitra. L'enfant qui vit dans une petite ville devra aller bien plus loin (par exemple dans le bois) pour obtenir le même type d'intimité. Dans une région rurale ou une petite ville, il est exceptionnellement difficile de garder son histoire personnelle secrète. Le petitscout, ou le chef scout connaît probablement l'enfant dans tous ses rôles (comme élève, comme membre de sa famille) et connaît l'histoire de la famille de l'enfant.

Les facteurs socio-économiques devraient aussi influencer les concepts qu'ont les enfants de l'intimité. Dans les régions urbaines en particulier, les facteurs socio-économiques vont déterminer la quantité et le type d'espace physique disponible à chaque membre de la famille dans l'habitation familiale, et par conséquent peuvent créer différents types d'intimité ou de moyens de l'obtenir. De plus, les valeurs concernant l'intimité peuvent être différentes dans des groupes socio-économiques différents. Selon Philip Slater (1970), dans les familles de classe moyenne on communique des valeurs conflictuelles vis-à-vis de l'intimité. D'un côté on attache de l'importance à la coopération, à la communauté et au partage des expériences. En fait, dans la famille de classe moyenne l'enfant a peu d'intimité psychologique parce que la sensibilité des parents aux besoins et aux états psychologiques de leurs enfants les rend conscients de ce que l'enfant pense et sent, en plus d'être conscients de ce qu'il fait. D'un autre côté, on donne de l'importance à la compétition et à l'intimité et on renforce cette idée en donnant à l'enfant sa propre chambre, et en lui donnant un modèle de statut social consistant en un bureau privé et une maison privée. Les expériences de l'intimité dans les classes sociales inférieures sont extrêmement différentes, comme Oscar Lewis (1970), par exemple, l'a montré.

Ces différences dans les types d'éducation des enfants, et dans les conditions physiques et sociales de leur développement devraient conduire à des différences dans les valeurs des enfants concernant l'intimité et dans leurs manières de l'obtenir. Par exemple, un enfant qui n'a jamais eu de chambre à lui ne peut pas définir l'intimité comme "une séparation physique des autres", mais peut développer des techniques de retrait psychologique. Un enfant dans une petite ville, une fois qu'il a compris que le contrôle de son histoire personnelle est impossible, ne considèrera pas cela comme un aspect important de l'intimité. D'un autre côté, chacune de ces expériences peut résulter dans une définition de l'intimité qui inclura ces facteurs spécifiquement, parce qu'ils n'ont pas été sous le contrôle de l'individu.

Cette revue de la bibliographie indique clairement que les concepts d'intimité devraient avoir des significations, des fonctions et des référents de comportement différents à des âges différents et dans des cadres normatifs différents. Le centre de notre recherche (1) était de déterminer si en fait l'une ou l'ensemble de ces notions théoriques pouvaient être soutenues.

#### Vue d'ensemble de la recherche.

Notre recherche comprenait des entretiens avec des enfants et des adolescents. Nous cherchions à comprendre les concepts de l'intimité, et à juger de la manière dont la signification de l'intimité est liée à l'âge, au sexe, au statut socio-économique, au groupe racial/ethnique, au lieu de résidence des répondants, et en addition, à l'expérience de l'enfant et ses possibilités d'obtenir une intimité physique dans la mai-

son familiale. Les données que nous allons exposer ne forment qu'une partie des données recueillies, et seront centrées sur la signification de l'intimité en fonction de 1) l'âge, 2) si les enfants partagent leur chambre avec quelqu'un ou bien ont leur propre chambre.

Nous avons questionné des enfants et des adolescents de 4 à 19 ans, bien que nos groupements majeurs aient été à 5,7,9,11,13,15 et 17 ans. Dans chaque groupe d'âge nous avons essayé, autant que possible, d'interroger un nombre égal de garçons et de filles. L'échantillon était divisé en 2 groupes majeurs, sur la base du lieu de résidence: un groupe habitait New-York City; l'autre groupe habitait une région mi-suburbaine mi-rurale aux portes de Milwaukee, Wisconsin. A New-York, l'échantillon était divisé en trois groupes socio-économiques: classe inférieure, classe moyenne, classe supérieure-moyenne. Dans le district du Wisconsin, où la distribution des revenus était bi-modale, l'échantillon était par conséquent divisé en 2 groupes, classe inférieure moyenne et classe moyenne. L'échantillon new-yorkais était de plus subdivisé selon les origines raciales ethniques: blanc, noir, Espagnol; le district du Wisconsin était presque exclusivement peuplé par des blancs et l'échantillon était donc composé entièrement d'enfants blancs.

Chaque enfant ou adolescent a été interrogé individuellement, par une personne du même sexe et de la même race. Pour les enfants qui parlaient surtout l'Espagnol, l'entretien a été conduit en Espagnol.

#### Méthode.

#### Echantillon.

Les données présentes sont basées sur des entrevues avec 906 enfants et adolescents, dont les âges s'échelonnent entre 4 et 19 ans. Pour avoir un échantillon de taille raisonnable de la petite enfance à l'adolescence nous nous sommes efforcés d'obtenir des répondants appartenant à 7 groupes d'âges: 5,7,9,11,13,15 et 17 ans.

#### Plan de l'entrevue.

La majeure partie de l'entrevue consistait en 5 questions ouvertes. Elles étaient: 1)Peux-tu me dire s'il-te-plait tout ce que le mot intimité signifie pour toi ? 2)Peux-tu décrire un moment où tu te sentais très à part? (very private) Quels étaient alors tes sentiments? (Si l'enfant répondait qu'il n'était jamais à part, nous demandions: comment penses-tu que ce serait? Comment penses-tu que tu te sentirais? ) 3)Peux-tu décrire un moment où tu te sentais à part et où quelqu'un ou quelque chose a dérangé ton sentiment d'être à part? Comment t'es-tu senti? Qu'as-tu fait? 4)Nous avons demandé aux enfants de décrire ce que chacun des mots suivants signifiait pour eux: un endroit privé, une pensée intime, un sentiment intime, un objet intime, une chose à faire dans l'intimité, et une conversation privée. 5)Nous avons demandé aux enfants de nous dire de quelle manière les autres membres de leur famille leur faisaient savoir qu'ils désiraient être seuls, ou qu'ils l'étaient déjà. Nous avons interrogé les enfants sur les données démographiques: leur âge, le nombre de chambres dans leur maison ou appartement, le nombre de gens vivant avec eux, s'ils avaient une chambre à eux ou s'ils partageaient une chambre, et enfin, la profession de leurs parents et leur éducation. De plus, nous avons

posé trois questions concernant des comportements **spécifiques** qui semblaient liés à l'âge et qui pouvaient révéler d'autres aspects des comportements de l'intimité. C'étaient: 1) Parles-tu ou comprends-tu un autre langage? Si oui: Est-ce que tu utilises jamais ta connaissance d'un autre langage de manière à créer l'intimité pour toi? Comment? Pourquoi? 2) Est-ce que tu as un langage spécial, ou une langue que tu utilises avec tes amis? Si oui: Quand et pourquoi t'en sers-tu? Si non: En as-tu déjà eu? Quand? 3) Appartiens-tu à un club ou à un groupe secret? Depuis quand? (Note: nous avons spécifié qu'il n'était pas nécessaire de divulguer des informations spécifiques sur ce groupe.) Finalement, nous avons demandé quels étaient leurs sentiments sur l'entrevue et sur le sujet de l'intimité, et s'il y avait quelque chose dont l'enfant n'avait pas envie de parler et pourquoi.

#### Procédure.

Sous les auspices de l'inspecteur local des écoles, nous avons contacté les directeurs de presque toutes les écoles primaires et secondaires dans le district du Wisconsin. Avec leur permission, l'âge (mais aucune autre information) a été relevé dans les dossiers de l'école. Pour chaque groupe d'âge, des répondants potentiels ont été choisis au hasard pour l'entrevue. A ce moment la manière de demander des volontaires a changé selon les classes. Dans les écoles secondaires (15 et 17 ans) des lettres furent envoyées aux élèves choisis. Dans les cours moyens (11 et 13 ans), des lettres furent envoyées aux élèves par l'intermédiaire du bureau du conseiller d'orientation de l'école, en demandant que l'enfant se présente au bureau. Quand l'enfant arrivait, il rencontrait l'enquêteur qui lui disait la même chose qu'aux élèves de lycée. S'ils ne voulaient pas participer, ils étaient libres de partir. Dans les écoles primaires (5,7 et 9 ans) les enquêteurs allèrent directement dans les classes et demandèrent à parler aux enfants choisis. Ces enfants reçurent la même introduction et étaient libres de refuser de participer. L'anonymat était assuré dans tous les cas.

Une fois que l'enfant a accepté, il a rencontré l'enquêteur dans un bureau et a été interrogé. Dans la plupart des cas, les entretiens ont été enregistrés (et transcrits plus tard). Cependant, l'enfant avait le choix à ce sujet, et nous avons écrit ses réponses si l'enfant refusait l'usage d'un magnétophone. La plupart des entrevues ont duré de 15 à 30 minutes. Après l'entrevue, nous avons demandé aux enfants de ne pas raconter à leurs camarades le contenu de l'entrevue, et, en demandant à chaque enfant au début de l'entretien s'il savait quel était son sujet, nous avons été à peu près certains que la plupart des enfants n'en savaient rien.

Ainsi, nous avons interrogé seulement les enfants qui le voulaient bien. Le taux de volontaires et le refus de répondre à des questions spécifiques peut être utilisé comme une mesure discrète d'un aspect de l'intimité - la compréhension par les enfants de leur contrôle sur le choix de révéler ou non des informations sur eux-mêmes et de leur capacité d'agir selon ce choix. Bien que la majorité des élèves se soient portés volontaires, il était clair que plus l'âge augmentait, plus il y avait de gens qui ne voulaient pas participer. Jusqu'à 13 et 14 ans presque tous les enfants ont accepté. Cependant parmi les groupes de lycéens du Wisconsin (15 et 17 ans), seulement 60% des formulaires nous ont été renvoyés. On pourrait dire que ces résultats sont une conséquence du style de recrutement, c'est-à-dire qu'il aurait été difficile pour les plus jeunes élèves de refuser dans une situation de recrutement personnel, et plus facile pour les lycéens simplement d'oublier, ou de décider de ne pas renvoyer les formulaires. Cependant, à New-York un seul style de recrutement a été utilisé. Dans les classes de tous les niveaux,

nous sommes venus demander des volontaires. L'augmentation du taux de refus en proportion avec l'âge a été la même que dans le Wisconsin. De plus, dans les deux communautés, c'étaient presque exclusivement les adolescents de 15 à 17 ans qui demandaient pourquoi nous nous intéressions à certaines informations et qui se servaient de l'option de refuser de répondre à des questions.

#### Résultats.

Les données que nous présentons sont basées sur la première réaction à la troisième question de l'entretien: "Peux-tu décrire un moment où tu te sentais très à part, et où quel- qu'un ou quelque chose a dérangé ton sentiment d'être à part? Quels étaient tes senti- ments? Qu'as-tu fait? "

D'après une analyse du contenu des entretiens complets (New-York et Wisconsin), l'expé- rience de l'intrusion de l'intimité a été codée en 7 éléments de l'expérience fournie par les répondants (Voir Table 1). (Des numéros de code ont été utilisés pour la program- mation par ordinateur. Dans le texte on ne référera qu'à la phrase descriptive. Ensuite nous avons étudié chaque entretien à nouveau et identifié dans les réponses de chaque enfant le nombre de réactions différentes (non-tautologiques), puis nous avons codé cha- que réaction selon chaque catégorie applicable. Chaque enfant ou adolescent pouvait avoir plus d'une réaction, mais pour être codée séparément, la seconde réaction devait reflé- ter un aspect différent de l'intrusion de l'intimité).

Seuls 180 des 906 enfants n'ont pas donné d'exemple d'intrusion, ou en ont cité un qui ne concernait pas le sujet. Ainsi 80% de notre population à tous les âges a eu une ex- périence d'intrusion de l'intimité. Dans nos sous-groupes, le taux de réactions a été de 83% à New-York et de 77% dans le Wisconsin. La majorité de ceux qui n'ont pas fourni d'exemple se trouvait parmi les enfants de 4 à 8 ans. Il apparaît que l'expérience de l'intrusion de l'intimité est commune durant l'adolescence et l'enfance.

#### Table 1.

##### Système de Code.

- 1) Nature de l'intrusion
- 2) Nature de l'autre dans l'interaction
- 3) Lieu
- 4) Nature de l'intrus
- 5) Intentionnalité perçue de l'intrus
- 6) Réaction émotionnelle à l'intrusion
- 7) Réaction active à l'intrusion

#### La relation entre les catégories de code et la dimension théorique.

Les catégories de code ont été développées directement à partir des réactions fournies par les enfants et adolescents. Les catégories illustrent de nombreux aspects de nos dimensions théoriques, c'est-à-dire les dimensions semblent refléter la manière dont la question de l'intimité est ressentie. De plus, l'expérience de l'intrusion reflète les mêmes questions générales que nous avons trouvées dans notre discussion prélimi- naire de l'intimité (Wolfe & Laufer, 1972). L'intrusion de l'intimité, bien sûr, reflète une perte générale de contrôle, quel que soit l'aspect spécifique de la situation. Si toutefois nous étudions les expériences spécifiques citées par les enfants et les a- dolescents quand ils discutent l'expérience de l'intrusion, nous trouvons les points

suivants: 1) perte du contrôle sur l'information 2) perte du contrôle des espaces et des possessions 3) perte du contrôle sur le choix ou sur la stimulation 4) une incapacité de contrôler l'interaction, soit pour la solitude, le travail, ou les situations rituelles.

Le contrôle sur les limites de l'interaction ressort comme l'expérience d'intrusion la plus commune parmi nos répondants (54%). Parmi ces invasions interactionnelles de l'intimité, 19% ont lieu dans des situations où l'individu cherche à être seul pour réfléchir, se concentrer ou se calmer (Dimension du Moi et de l'Ego). Les activités généralement entreprises seul comprennent aussi une portion significative des expériences d'intrusion (18%), tandis que 8% des réactions citent des intrusions faites par plus d'une personne.

Le contrôle des limites à l'interaction est aussi lié au stade atteint dans le cycle de vie. Tous nos répondants sont des enfants dépendants. Par conséquent, ils sont soumis au contrôle de nombreuses autorités, spécialement les parents. Parmi nos répondants, un assez petit groupe (3%) a éprouvé une intrusion à cause des exigences de leurs parents ou d'autres autorités, mais seulement 1,5% ont eu cette expérience avec des enfants du même âge. Bien que la proportion de ceux qui ont cité cette expérience soit assez faible, cette expérience aide à éclairer l'étendue des problèmes qu'il y a dans le contrôle des limites à l'interaction en vue de l'intimité.

Le souci central d'une grande part de cette discussion de l'intimité est de rassembler des données ou des informations qui deviennent une partie accessible de la biographie de l'individu (Dimension Biographique et Historique). Parmi nos répondants, la surveillance forme 20% des expériences d'intrusions de l'intimité. Si nous incluons les invasions d'espaces privés ou de possessions qui peuvent révéler des informations sur nous-mêmes que nous préférons garder cachées, comme des journaux intimes, des dossiers, des événements sexuels mémorables ou des activités interdites, le pourcentage de ceux qui citent ce genre d'intrusion de l'intimité s'élève toutes les communautés. Ainsi dans notre échantillon new-yorkais, les répondants citent d'abord des intrusions de lieux, de possessions ou d'activités interdites (17%) tandis que dans le Wisconsin, seulement 8% citent ce type de surveillance. Cependant dans le Wisconsin 25% de la population rapportent des expériences de perte de contrôle sur une information qu'ils voulaient garder cachée, contre 2% à New-York. Quel que soit le type de surveillance, les deux échantillons citent des problèmes avec la surveillance dans à peu près la même proportion (New-York 37%, Wisconsin 33%).

#### Où cela arrive.

Parmi nos répondants, à peu près 62% ont mentionné un endroit où l'intrusion de l'intimité avait eu lieu. Parmi ceux-ci 44% ont mentionné un endroit spécifique. Parmi ceux qui ont mentionné un endroit où l'intrusion avait eu lieu, 82% (259/317) ont cité un endroit à l'intérieur de l'habitation familiale. Même quand on prend en considération l'échantillon total qui a répondu à la question, 36% de la population a cité l'habitation familiale. Comme nous le verrons plus tard, la signification de la famille dans l'intrusion de l'intimité suggère que l'habitation familiale est le lieu principal de l'intrusion de l'intimité pendant l'enfance et l'adolescence.

#### L'intrus.

Parmi notre population, la source dominante d'intrusion provient de la famille. Parmi ceux qui identifient une personne spécifique (N=350) les parents ou les frères/soeurs constituent 7% des intrusions. Parmi cette population c'est clairement les frères et soeurs qui menacent le plus l'intimité, car ils comptent pour 46% du total des intru-

sions de l'intimité faites par la famille. Ce qui rend ce résultat encore plus significatif c'est que les parents et les frères ou soeurs jouent un rôle très marginal dans les activités que les individus veulent garder secrètes. En règle générale la plupart des intrusions de l'intimité ne sont pas faites dans des situations où il y a plus d'une personne. Soit une personne est seule quand l'intrusion a lieu (39%), par exemple, en train de réfléchir, ou alors l'intimité qui est envahie ne consiste pas en une situation interactionnelle (40%), par exemple, ma soeur a lu mon journal. Toutefois, 22% (159/716) de la population mentionnent l'intrusion d'une situation d'intimité comprenant une autre personne. Parmi ces répondants, 85% (135/159) ont nommé un individu spécifique, tandis que les 24 répondants restants disaient "quelqu'un" ou "ils". Parmi les 135 qui ont cité un compagnon ou associé spécifique dans la situation d'intrusion de l'intimité, 8% ont cité les parents et seulement 1% les frères ou soeurs, tandis que 67% ont cité des gens de leur âge, surtout leurs amis ou amies. Ainsi, alors que les membres de la famille sont les agents principaux de l'intrusion, ils sont rarement des membres du cercle de confiance, surtout les frères et les soeurs.

La prééminence des frères ou soeurs dans les situations d'intrusion évoque le spectre des informateurs, des agents provocateurs et/ou des spécialistes du harcèlement à l'intérieur de la famille. Les significations données par nos répondants soutiennent cette assertion jusqu'à un certain point. Parmi nos répondants, 55% (N=720) perçoivent les intrusions de l'intimité comme un acte intentionnel de la part de l'intrus. Les 55% comprennent seulement ceux qui ont dit expressément que l'intrusion était délibérée ou méchante (N=369), ou bien que l'intrus était une figure d'autorité faisant des demandes sur la personne (N=29). Il y avait deux autres situations où l'intrusion était plus ou moins délibérée: 1) les intrusions avaient lieu malgré des signes sans équivoque, comme une porte fermée ou une porte avec affiche "Ne pas déranger" dessus, ou 2) par des amis qui voulaient jouer (4%, N=27). Dans notre échantillon la proportion de ceux qui perçoivent l'intrusion de l'intimité comme accidentelle se monte à seulement 6%. Il a été impossible de juger la perception de l'intentionnalité dans 35% des réactions. Ainsi si nous calculons la proportion de notre population dont la réponse pouvait être jugée nettement, 85% percevaient l'intrusion comme délibérée.

#### La réaction.

Une intrusion perçue comme délibérée, et qui est le plus souvent faite par un frère ou une soeur, ou un des parents, laisse chez la victime un sens de colère et d'hostilité qu'elle est en général incapable de surmonter. Dans notre échantillon tout entier, seulement 7% ont réagi positivement ou de manière ambivalente à l'intrusion, tandis que 69% ont réagi négativement ou très coléreusement à l'intrusion. Des termes comme dégoûté, peiné, affreux, effrayé, très énervé se trouvent très fréquemment dans ces réactions. Cependant seulement 19% de nos répondants ont indiqué qu'ils voulaient ou pouvaient résister à l'intrusion. Cette réaction particulière est intéressante aussi parce que nous avons un nombre extrêmement élevé de répondants (N=500) qui n'ont mentionné aucune réaction. Même si nous supposons que la question n'a pas été posée à une plus grande proportion de notre population, il est très improbable que cela puisse expliquer le type des réactions. Nous avons les données d'à peu près 726 répondants sur la question globale, et sur n'importe quelle question, le plus petit nombre de réactions a été 468 (sur l'intentionnalité de l'intrusion.) De plus, nous n'avons pas posé spécifiquement la question de l'intentionnalité de l'intrusion. Ceci suggère une définition de la situation qui exclut la considération d'une réaction de résistance, étant donné les circonstances de l'intrusion.

### Discussion.

Initialement nous avions pensé que la question de l'intimité et de l'intrusion de l'intimité étaient prédominantes pour l'individu bien avant qu'elles ne deviennent des questions sociales importantes. Notre analyse préliminaire des données de la question 3 ainsi que notre analyse de la question 1 continuent à confirmer nos prévisions. De plus, le groupe très limité de résultats rassemblés dans cette étude suggère que les problèmes de l'intrusion de l'intimité qui confrontent notre société, en tant que problème social, sont semblables en plusieurs points à ceux qui confrontent les enfants et les adolescents. Une analyse plus poussée des données rendra, nous pensons, les connections encore plus claires. Pour le moment nous voulons attirer votre attention sur plusieurs problèmes de l'expérience de la socialisation, qui sont essentiels à notre compréhension de l'intrusion de l'intimité en tant que problème social.

La famille est souvent discutée comme un microcosme de la société. Quand on la considère ainsi, ceux qui sont officiellement chargés de la surveillance, ou ceux auxquels un individu est officiellement attaché doivent être regardés avec une mesure de soupçon. Car la maison familiale et ses habitants sont la source primordiale des intrusions délibérées de l'intimité. En fait il semble que des individus choisis pour des raisons de compatibilité personnelle sont probablement plus dignes de confiance que la famille. Toutefois, même là, il est clair que le temps ou les circonstances peuvent rendre peu sûr un ami en qui on avait confiance. Finalement, donc, il est mieux de garder pour soi seulement certains sentiments, certaines idées, attitudes ou activités. Le danger du savoir partagé est ainsi l'une des premières leçons de l'enfance et de l'adolescence. Cette conscience d'informations dangereuses, qui peuvent avoir des conséquences sérieuses, est un élément crucial pour former notre jugement sur l'intrusion de l'intimité.

Le besoin d'intimité exprimé par les répondants cherchant l'isolation suggère aussi une connection faite de bonne heure entre le pouvoir et le droit de l'intimité. Une manière de définir un enfant est que c'est quelqu'un qui n'a aucun droit à l'intimité et qui acquiert ce droit petit à petit à mesure que ceux qui contrôlent son environnement sont sûrs que sa conduite n'a plus besoin d'être surveillée. La conformité aux normes sociales est donc à la base de l'acquisition de droits à l'intimité. Pour les enfants et les adolescents, le concept de "droit" est trop fort, et en réalité ce sont des privilèges d'intimité qui leurs sont octroyés, mais tant que l'individu est dépendant, ces privilèges peuvent bien sûr être révoqués. Les sentiments d'impuissance sont démontrés par la réaction émotionnelle à l'intrusion, son intentionalité perçue dans un contexte où l'individu se sent en permanence impuissant à l'arrêter. Il est clair que dans la famille, l'enfant ne peut exercer un contrôle décisif sur ses parents ni apparemment sur ses frères et soeurs. C'est l'incapacité d'exercer un contrôle sur les frères et soeurs qui est très intéressante, car elle suggère une idée implicite qu'un recours à l'autorité pour se défendre d'une intrusion de l'intimité sera probablement improductif. Une analyse plus approfondie nous précisera si le recours à une plus haute autorité est perçu comme résultant probablement à de plus grandes difficultés.

Une interprétation de cette difficulté potentielle est que l'intimité étant identifiée avec le pouvoir, une tentative de revendiquer le droit à l'intimité sans les attributs de pouvoir nécessaires mènera l'individu à une situation imprévisible. N'importe quelle tentative de se plaindre attire automatiquement l'attention sur soi, ce qui peut être évité par le silence. Si la personne qui possède l'autorité peut désapprouver le comportement, alors l'intrusion peut bien être le moindre des deux maux. La possibilité qu'un

parent prête moins d'attention à l'intrusion qu'au comportement explique sans doute une grande partie de la retenue dans la réaction à l'intrusion. Il y a probablement beaucoup de gens qui craignent de demander leur dossier au FBI ou de poser des questions sur leur crédit pour exactement les mêmes raisons.

Le droit à l'intimité et/ou la confidentialité peut être abandonné pour une variété de raisons, y compris un comportement anti-social officiellement désigné comme tel. Ainsi le parallèle entre l'enfance et l'âge adulte est différent dans la mesure où il existe des règles formelles de violations de l'intimité plutôt que des préférences personnelles de l'autorité. De plus, des droits formels et légaux existent pour protéger l'intimité du citoyen, mais il n'y en a pas encore pour l'employé en dehors du gouvernement. Ainsi, l'élément de prudence appris pendant l'enfance quant à la souplesse des droits à l'intimité garde son utilité dans l'âge adulte.

Nous avons l'intention de suggérer dans cette discussion que l'expérience de l'intrusion de l'intimité répandue parmi notre population d'enfants et adolescents reflète une ambivalence fondamentale dans notre société quant au droit à l'intimité. L'ambivalence vient de notre incertitude au sujet du degré de liberté ou d'autonomie que nous souhaitons donner à l'individu. La famille est le premier cadre social, c'est pourquoi elle devient le premier champ de bataille. L'intimité est au moins potentiellement dangereuse parce que par définition, nous ne savons pas ce qui arrive.

un comportement dangereux et interdit (déviant) dans ce vide. Dans le folklore les sorcières jettent leurs sorts en secret.

L'ambivalence que nous trouvons dans la société pour les limites de la liberté et de l'autonomie est reflétée dans la famille parce que celle-ci porte la responsabilité initiale de la socialisation. Le degré d'intimité permise et le degré d'intrusion effective ou tolérée sont des mécanismes essentiels pour faire respecter les limites de la liberté dans la société. Le fait d'équilibrer les besoins d'intimité avec d'autres facteurs dans l'environnement hautement personnel de la famille suggère que l'étendue de l'expérience de l'intrusion de l'intimité parmi les enfants dans notre société aujourd'hui sera probablement extensive, couvrant toutes les intrusions de la vie adulte. Qu'appelons-nous liberté aujourd'hui? Sommes-nous prêts à restreindre les intrusions pour élargir la liberté humaine ou non?

La période de l'enfance et de l'adolescence pourrait bien offrir un guide en nous donnant une image de l'étendue complète des intrusions contre lesquelles nous devons ériger des barrières dans l'âge adulte si nous voulons que la liberté et l'autonomie prospèrent.

#### Notes.

1. Financée par la subvention de recherche n° 01802 du Faculty Research Award Program de l'Université de New-York, et par une subvention de recherche de la Société pour l'Étude Psychologique des Questions Sociales.

2. L'analyse des données se poursuit maintenant; nous ne présentons que les parties qui ont été entièrement analysées.

3. Une copie du formulaire de l'entretien peut être fournie par les auteurs sur demande.